

La construction narrative du risque dans les rapports de développement durable de Petrobras

The narrative construction of risk in Petrobras' sustainability reports

Larissa Conceição dos Santos¹ | [ORCID ID](#)

larissa.conceicao@gmail.com

Universidade Federal do Pampa (UNIPAMPA), Brésil

Patricia Zimmermann² | [ORCID ID](#)

patriciaz@usp.br

Universidade de Sao Paulo, Brésil

Recepción: 17/10/2024 Revisión: 11/12/2024 Aceptación: 20/12/2024 Publicación: 26/12/2024

<http://dx.doi.org/10.5783/revrrpp.v14i28.872>

Résumé

Cet article examine le problème du risque, en mettant l'accent sur les questions environnementales et climatiques dans le contexte de la modernité tardive. Il s'intéresse à la manière dont les organisations, en particulier dans le secteur pétrolier, abordent les controverses environnementales par le biais de stratégies de communication et de récits de légitimation, en mettant l'accent sur la durabilité pour renforcer leur engagement social. L'étude se concentre sur la compagnie pétrolière brésilienne Petrobras, connue pour son impact environnemental et ses controverses, en particulier les diverses fuites et accidents. L'article explore la manière dont Petrobras communique officiellement sur les risques environnementaux, en utilisant les rapports de durabilité comme stratégie de légitimation par rapport aux normes ESG (Environnement, Social et Gouvernance). La méthodologie adoptée se situe dans une réflexivité critique, basée sur une analyse des rapports de développement durable de Petrobras au cours des dix dernières années (2012-2022).

Mots-clés: communication, risque, développement durable, changement climatique, récit, ESG-Environnement, Social et Gouvernance.

Abstract

This article examines the problem of risk, with a focus on environmental and climate issues in the context of late modernity. It focuses on how organisations, especially in the oil sector, address environmental controversies through communication strategies and legitimization narratives, emphasising sustainability to reinforce their social commitment. The study focuses on the Brazilian oil company Petrobras, known for its environmental impact and controversies,

¹ Larissa Conceição dos Santos est Professeur à l'université fédérale de Pampa (UNIPAMPA), Brésil. ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-1834-5547>. Contact principal pour la correspondance éditoriale.

² Patricia Zimmermann est Post-doctorant à l'Institut d'études avancées - Groupe de recherche sur la santé planétaire, Université de São Paulo, Brésil. ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-0530-8333>

especially leaks and accidents. The article explores how Petrobras officially communicates about environmental risks, using sustainability reports as a legitimisation strategy in relation to ESG (Environment, Social and Governance) standards. The methodology adopted is reflexive and critical, based on an analysis of Petrobras' sustainability reports over the last ten years (2012-2022).

Petrobras was founded in Brazil in 1953, its origins date back to the search for economic independence in the energy sector and, during its almost sixty years of existence, the organization has gained international recognition in the oil and derivatives sector (Santos, 2021), but has also been at the center of several controversies, especially for the numerous leaks, disasters and environmental accidents (Santos et al., 2012). In this context, ESG (Environment, Social and Governance) highlights the importance of environmental, social and governance factors in financial markets throughout the global sphere. ESG rankings are also known as sustainability rankings or corporate social responsibility ratings. In this regard, the relevance of ESG reports has increased in recent years as they are linked to practices that strengthen sustainable economic development. However, organizations with simpler business models and proportionally lower impacts can measure a small number of relevant factors in terms of socio-environmental risks and opportunities. As the complexity of the business increases, the metric used should become more sophisticated to ensure that the measurement is as close as possible to the real impact.

Those with a higher risk in relation to biodiversity loss, for example, are configured as a higher market risk, have lower liquidity in their shares and have an impact on financial institutions, causing instability in a country's economy and financial system if its governance is "weak" (Jacobi, 2012). These organizations must seek tools to combat biodiversity loss by mapping risks and for this, they require strategic organizational communication (Kunsch, 2016). In this sense, we are interested here in observing the approach to environmental risk officially communicated by Petrobras, since the oil sector corresponds to one of the segments with the highest rates of environmental pollution / contamination and the way in which these organizations build their reports on their practices in favor of sustainable development becomes, nowadays, important strategies of social legitimation focused on ESG standards. To do this, the methodology adopts a reflexive and critical perspective, based on bibliographic and documentary research, whose analytical corpus focuses on Petrobras' sustainability reports of the last ten years. Our research objective being "to analyze the official construction of the organizational narrative (Santos, 2022) on the approach to environmental risk by the Brazilian company.

From the preliminary analysis of Petrobras' sustainability reports, from 2012 to 2022, we observe an approach that tends to "naturalize" and "relativize" the risk and to emphasize, above all, the measures taken by the organization to "control" it.

Keywords: Communication, Risk, Sustainable development, Climate change, Storytelling, ESG-Environment, Social and Governance.

Sommaire

1. Introduction 2. Cadre théorique 2.1. Risque, environnement et durabilité 2.2. L'agenda ESG au centre des discussions organisationnelles 2.3. L'urgence climatique et les critères ESG 3. Méthodologie 3.1. Analyse d'un cas emblématique 4. Résultats 5. Discussions et conclusions 6. Références.

Summary

1. Introduction 2. Theoretical framework 2.1. Risk, environment and sustainability 2.2. The ESG agenda at the center of organizational discussions 2.3. The climate emergency and ESG criteria 3. Methodology 3.1. Analysis of an emblematic case 4. Results 5. Discussions and conclusions 6. References.

1. INTRODUCTION

L'article aborde comme problèmes centraux le risque (Beck, 1998) dans la modernité, en mettant l'accent sur les questions environnementales et climatiques résultant de la modernisation dite tardive (Giddens et al., 1995) et (in)réfléchie et la façon dont les organisations, en particulier celles du secteur pétrolier, appréhendent les controverses environnementales à travers des stratégies de communication. Cela passe notamment par des discours (Orlandi, 2020) et des récits de légitimation (Foucault, 2009; Lyotard, 1979) en mettant l'accent sur la durabilité, comme moyen de renforcer son engagement et sa fonction sociale.

La recherche met en évidence le contexte brésilien et adopte, comme objet d'analyse, la compagnie pétrolière Petrobras. Le pays et le secteur choisis se justifient, d'une part, par la notoriété et l'impact environnemental de Petrobras, mais aussi par la mise à jour d'une réflexion critique sur la problématique du risque lié à ce secteur au Brésil.

Petrobras a été fondée au Brésil en 1953, son origine remonte à la recherche de l'indépendance économique dans le secteur de l'énergie et, au cours de ses près de soixante ans d'existence, l'organisation a acquis une reconnaissance internationale dans le secteur du pétrole et des dérivés (Santos, 2021), mais a également été au centre de plusieurs controverses, en particulier pour les nombreuses fuites, catastrophes et accidents environnementaux (Santos et al., 2012).

Dans ce contexte l'ESG (Environment, Social and Governance) souligne l'importance des facteurs environnementaux, sociaux et de gouvernance sur les marchés financiers dans toute la sphère mondiale. Les classements ESG sont également connus sous le nom de classement de développement durable ou de notations de responsabilité sociale des entreprises. À cet égard, la pertinence des rapports ESG s'est accrue ces dernières années étant liées à des pratiques qui renforcent le développement économique durable. Cependant, les organisations ayant des modèles d'affaires plus simples et des impacts proportionnellement plus faibles peuvent mesurer un petit nombre de facteurs pertinents en termes de risques et d'opportunités socio-environnementaux. À mesure que, la complexité de l'entreprise augmente, la métrique utilisée devrait devenir plus sophistiquée pour s'assurer que la mesure est aussi proche que possible de l'impact réel.

Ceux qui présentent un risque plus élevé par rapport à la perte de biodiversité, par exemple, sont configurés comme un risque de marché plus élevé, ont une liquidité plus faible dans leurs actions et ont un impact sur les institutions financières, provoquant une instabilité dans l'économie et le système financier d'un pays si sa gouvernance est "faible" (Jacobi, 2012). Ces organisations doivent rechercher des outils pour lutter contre les pertes de biodiversité en

cartographiant les risques et pour cela, elles exigent une communication organisationnelle stratégique (Kunsch, 2016).

Dans ce sens, nous sommes intéressés ici à observer l'approche du risque environnemental officiellement communiquée par Petrobras, puisque le secteur pétrolier correspond à l'un des segments avec les taux les plus élevés de pollution³ et contamination environnementale et que la façon dont ces organisations construisent leurs rapports sur leurs pratiques en faveur du développement durable devient, de nos jours, d'importantes stratégies de légitimation sociale axées sur les normes ESG.

Autrement dit, notre objectif de recherche étant d'analyser la construction officielle du récit organisationnel (Santos, 2022) sur l'approche du risque environnemental par l'entreprise brésilienne, notre recherche vise, de façon spécifique: a) analyser la communication officielle de la Petrobras en ce que concerne le sujet environnemental ; b) identifier l'occurrence du concept de risque parmi les rapports produits par la compagnie pétrolière; c) observer la construction narrative autour de la notion du risque développé par l'entreprise.

Pour ce faire la méthodologie adopte une perspective réflexive et critique, basée sur des recherches bibliographiques et documentaires, dont le corpus analytique se concentre sur des dix premières années de publication de rapports de développement durable de la compagnie Petrobras. La technique analytique adoptée, au vu du corpus sélectionné, correspond à une analyse de contenu à visée communicationnelle (Bonville, 2006).

2. CADRE THÉORIQUE

2.1. Risque, environnement et durabilité

La notion de "risque", largement commentée aujourd'hui et pratiquement naturalisée dans le sens commun, renvoie communément à un questionnement sur la nocivité et les conséquences de nos actes, mais aussi sur leur prévisibilité, de sorte que, si leurs implications peuvent affecter la société, des alternatives sont recherchées pour les anticiper, voire les maîtriser.

Beck (1986) parle d'une société (industrielle) de risque, et expose le risque comme résultant d'une société qui se met en danger, et donc produisant autant de risques que de la richesse. L'auteur analyse les risques découlant des processus de modernisation et d'industrialisation de la société, en cherchant des alternatives pour les éviter, les limiter et en partager la responsabilité afin que leurs effets ne dépassent pas la limite supportable, c'est-à-dire ne nuisent ni à l'environnement ni au progrès industriel.

Comme conséquence de la "hyperindustrialisation" mondiale, il y a l'avancée incontrôlée de la production de biens et de services, sans engagement équivalent envers tout ce qui est généré et livré à la société. Nous observons alors la "socialisation de la destruction de la nature" comme le souligne Beck (1986). Peretti-Watel (2001) considère le risque comme un

³ Historiquement, environ 80 % des émissions de gaz à effet de serre proviennent de la combustion de combustibles fossiles (pétrole, charbon et gaz naturel) (IPCC, 2019).

type de danger aléatoire, sans cause, mais prévisible grâce à des ressources statistiques et probabilistes, comme un moyen de réduire les incertitudes liées à sa survenance.

Tel que souligné par Slovic (1987), la perception du risque par le public est associée à la fréquence d'un danger donné (si un événement considéré comme dangereux se répète plusieurs fois, il est considéré comme un risque), mais aussi aux avantages attribués à un événement donné et à la confiance qu'il peut être géré. À titre d'exemple, il cite la prédisposition des gens à accepter les risques des "rayons X" et de certains médicaments, en vertu de leurs avantages possibles, mais aussi confiants dans la responsabilité de la médecine pour leurs effets et leur contrôle. On parle, donc, des risques « contrôlés » ou bien maîtrisés.

Le risque environnemental peut être dû à l'irresponsabilité, au manque de prévisibilité et de contrôle des ressources technico-scientifiques qui, au contact de l'environnement, peuvent l'affecter directement. La pollution de l'air, la contamination des mers, des rivières et des eaux souterraines, l'effet de serre, les pluies acides, la destruction de la faune et de la flore, ne sont que quelques-unes des conséquences possibles de la négligence face aux progrès de la société actuelle.

Dans la société postindustrielle, les menaces des nouvelles technologies sont relativement peu anticipées, les événements se déroulent rapidement, les décisions sont prises presque instantanément en s'adaptant à l'émergence des demandes, comme résultant de l'accélération sociale (Rosa, 2010) dans notre société. Ainsi, l'absence de prédiction probabiliste et de marge de sécurité pour contenir les dommages éventuels produit le risque éminent auquel Beck (1986) fait référence.

Dans ce cas, il est également possible d'admettre un risque environnemental résultant d'une irresponsabilité organisationnelle, lorsque les entreprises ne sont pas responsables des effets de leur production. Mais aussi comme l'inefficacité des organismes de contrôle et de réglementation, qui a pour fonction de superviser et de sanctionner ceux qui ne réglementent pas leurs installations et leurs processus de production conformément à la législation environnementale, et donc, par leurs actions, peuvent mettre l'environnement en danger.

En ce sens, la notion de risque est analysée dans la sphère commerciale d'une manière particulière, répondant aux exigences économiques immédiates et aux conditions de survie et de viabilité. Les organisations cherchent à répondre aux normes de production et de qualité, dans une logique de régulation et de standardisation et, en même temps, adoptent des pratiques déclarées comme "responsabilité sociale" ou "durabilité environnementale" a fin de consolider leurs images et d'affirmer leur engagement envers la société, mais aussi la conformité, telles que les mesures ESG discutées ci-dessous.

2.2. L'agenda ESG au centre des discussions organisationnelles

L'ESG (Environnement, Social et Gouvernance, qui en portugais est transformé en acronyme ESG), souligne l'importance des facteurs environnementaux, sociaux et de gouvernance sur les marchés financiers à travers le monde. Pour parler d'ESG il est important de mettre en évidence la question du capital qui, dans ce scénario, gagne en amplitude en mettant l'accent sur la réflexion non seulement économique, mais absolument la convergence des thèmes du capital social, intellectuel et institutionnel des organisations dans leurs écosystèmes.

Les pratiques ESG font partie de la routine opérationnelle de l'entreprise et de la raison d'être des organisations, publiques et privées, qui doivent être attentives à la recherche, au développement et à l'amélioration des processus pour transformer leurs matières premières renouvelables en alternatives plus durables. Ces organisations doivent rechercher des outils pour lutter contre les pertes de biodiversité en cartographiant les risques et pour cela, elles ont besoin d'une communication organisationnelle stratégique si elles ont l'intention de voir leur entreprise prospérer.

En 2013, le GIEC a fourni un rapport mondial examiné par des pairs sur le rôle des activités humaines dans le changement climatique lorsqu'il a publié son cinquième rapport d'évaluation. Le rapport était catégorique dans sa conclusion: le changement climatique est réel et les activités humaines, en grande partie la libération de gaz polluants provenant de la combustion de combustibles fossiles (charbon, pétrole, gaz), en sont la cause principale.

À partir de là, chaque année, ce rapport institutionnel est publié et sert de guide pour les actions et les politiques publiques sur la question de l'urgence climatique. Cette exigence exige désormais que le thème de la durabilité fasse partie de la communication et que, comme dans tous les autres domaines, les entreprises assument la fonction de dialogue, d'information et de sensibilisation de leurs publics. L'entreprise socialement responsable a désormais un meilleur positionnement de la marque auprès de ses clients.

Dans les entreprises, la durabilité est généralement insérée dans le domaine du marketing ou comme une extension d'un domaine environnemental. Il n'est pas courant d'être un espace autonome et fort avec une participation quotidienne à la prise de décision. Pire encore, leurs politiques sont considérées comme des recommandations de bonnes pratiques, et non comme des impératifs. Cependant, la pandémie de Covid-19 démontre que la réflexion autour de la durabilité est bien une question urgente. Par conséquent, il est nécessaire de faire évoluer le concept de durabilité vers celui d'une éthique de la vie sur Terre. De plus en plus, les organisations privées, animées par le concept de responsabilité sociale, se rapprochent de la société, avec des projets sur des thèmes liés à la lutte et à la réduction de la violence, à la formation à la citoyenneté et à l'employabilité. Programmes axés sur l'environnement, la culture, l'éducation et l'éducation aux médias, l'alphabétisation culturelle, l'inclusion sociale et l'utilisation des technologies, cherchant à élargir la mobilité de la nouvelle génération face à un monde de plus en plus complexe. Ainsi, Kunsch (2010), souligne que les organisations commencent à voir la durabilité comme « un moyen de rechercher un développement intégral et équilibré entre le progrès économique et social et de chercher à mettre en œuvre de nouvelles lignes directrices dans leurs formes de gestion, de production et d'administration des ressources ».

Selon l'institut ETHOS⁴, une entreprise durable et responsable est considérée comme une activité économique orientée vers la génération de valeur économique et financière, éthique, sociale et environnementale, dont les résultats sont partagés avec les publics concernés. Sa production et sa commercialisation sont organisées de manière à réduire continuellement la

⁴ L'Institut Ethos de l'Entreprise et de la Responsabilité Sociétale est un OSCIP (Organisation de la Société Civile d'Intérêt Public) dont la mission est de mobiliser, sensibiliser et aider les entreprises à gérer leurs activités de manière socialement responsable, en les rendant partenaires dans la construction d'une société juste et durable. Disponible en <https://www.ethos.org.br/conteudo/o-instituto/>.

consommation de biens naturels et de services écosystémiques, à conférer compétitivité, continuité à l'activité elle-même et à promouvoir et maintenir le développement durable de la société.

Au Brésil, l'idée d'être une entreprise socialement responsable a émergé dans les années 1980. Au cours de la décennie précédente, Cândido Teobaldo de Souza Andrade avait déjà "prêché une tendance entre les intérêts publics et privés, attirant l'attention sur la nécessité d'une plus grande sensibilisation à la responsabilité sociale des entreprises" (Kunsch, 2003, p. 129).

L'éthique émane d'impératifs que les entreprises respectent strictement, notamment dans leurs programmes de conformité⁵. Dans les organisations, ces questions doivent être tirées de la mission, de la vision et des valeurs, afin d'élire et de défendre des causes qui ont du sens pour le consommateur et de démontrer un engagement éthique envers la vérité de ses croyances et de ses valeurs. L'éthique, contrairement à la durabilité, est devenue un enjeu stratégique, qui mobilise les Conseils d'Administration et les dirigeants des entreprises, avec la création d'administrateurs, de programmes de conformité et de codes de conduite. Pour Ashley (2005, p.70),

En ce sens, les aspects réglementaires incitent les organisations à créer un modèle innovant de gestion de leurs activités. Il est nécessaire que les entreprises atteignent un nouveau niveau de gouvernance d'entreprise, qu'elles fassent face aux risques complexes en plus d'adapter les processus internes, en mettant l'accent sur la conformité aux réglementations et aux réglementations, et de traiter de manière adéquate les risques d'image et de réputation, les litiges et les procédures administratives et pénales, les restrictions réglementaires, la perte de licences d'exploitation, la continuité, les amendes financières et la fraude.

Pour que la responsabilité sociale existe, il faut tout d'abord que les techniques et les philosophies des entreprises soient repensées, que la fin sociale ne soit pas mise à l'écart par le désir de profit – "le profit qui ne doit pas être une fin en soi, mais le catalyseur d'une attitude plus éthique et responsable de la part des entreprises" (Ashley, 2005, p. 70).

2.3. L'urgence climatique et les critères ESG

2.3.1. La question sociale

Pendant longtemps, les entrepreneurs ont travaillé sur des problèmes "sociaux" ou des "défaillances du marché". Aujourd'hui, une nouvelle approche, plus systémique, est nécessaire, axée sur l'élaboration de solutions complexes et inclusives, en tenant compte d'éléments distincts tels que le changement climatique et la résilience des communautés, entre autres. Les entrepreneurs seront de plus en plus confrontés à des défis complexes liés à l'adaptation des collectivités à un écosystème naturel en évolution. Pour progresser vers des sociétés durables, certaines lignes directrices pour une éventuelle bonne gouvernance ont été exprimées dans 17 objectifs de développement durable ou ODD, qui suggèrent des politiques publiques mondiales et donnent la priorité à la recherche de la durabilité. Ces objectifs qui y sont exprimés mettent en évidence comme principaux défis, la prise de conscience et la

⁵ Le terme conformité vient de l'anglais "to comply" et signifie être en conformité. Dans la pratique, la conformité a pour fonction d'assurer la sécurité et de minimiser les risques pour les institutions et les entreprises, en assurant le respect des lois, règlements, normes et lois établis en interne et en externe.

mobilisation des individus pour une plus grande intégration entre les dimensions économique, sociale et environnementale. Ses instruments possibles pour sa mise en œuvre sont des programmes et des politiques axés en particulier sur les systèmes de protection sociale et d'éducation.

2.3.2. La question environnementale

Parmi les piliers de l'ESG, la question environnementale est celle qui a été discutée relativement longtemps dans le cadre des entreprises, car elle est étroitement liée au concept de durabilité. Les changements dans l'environnement causés par les actions humaines sont à un rythme rapide, apportant de nombreux résultats catastrophiques, auxquels l'humanité n'a jamais eu à faire face; L'urgence climatique, la perte de biodiversité sont quelques-uns des points les plus préoccupants du dérèglement mondial.

Dans ce contexte, il est nécessaire de prendre une nouvelle conscience sociale avec la population, appelant à une prise de conscience et à un besoin urgent du soin que nous devons tous prendre dans la préservation de l'environnement et l'adoption de nouvelles habitudes et pratiques durables : recyclage, utilisation de l'eau, économies d'énergie et énergies alternatives, sécurité alimentaire, préservation de la santé, la lutte contre la pauvreté, entre autres.

2.3.3. L'enjeu économique dans une gouvernance ESG

Le succès des organisations du monde entier dépend de la valeur qu'elles reçoivent du capital. Des collectivités prospères, des institutions sociales fortes et résilientes, des écosystèmes naturels prospères et un climat stable sous-tendent la prospérité économique et sociale. Une approche capitalistique permet aux organisations de comprendre comment leur succès est directement ou indirectement soutenu par le capital naturel, le capital social et le capital humain, ce qui leur permet de prendre des décisions qui offrent le plus de valeur dans tous les capitaux.

La gouvernance environnementale, selon Jacobi (2012), ne peut pas être comprise uniquement comme une construction idéologique, mais comme un exercice délibéré et continu de développement de pratiques dont l'analyse est axée sur la notion de pouvoir social qui médiatise les relations entre l'État, la société civile, les marchés et l'environnement.

Les indicateurs ESG sont principalement utilisés pour communiquer la performance durable aux parties prenantes de l'entreprise et à la société. L'accélération de la mise en œuvre de l'ESG dans les entreprises est survenue en raison de questions telles que l'urgence climatique, un sujet si débattu dans les grandes réunions, telles que celles des Nations Unies (ONU), et la pression pour la migration vers des modèles neutres en carbone. En outre, de nouvelles réglementations, en particulier en Europe, ont créé des incitations et des sanctions sous la forme d'un modèle durable. Il est également important d'évoquer les changements générationnels, avec des positions et de nouvelles perspectives qui ont commencé à exiger des comportements sociaux et environnementaux différenciés. Par rapport à 2019, 72% des entreprises ont augmenté le nombre de rapports socio-environnementaux.

Au Brésil, un révélateur important est l'indice de durabilité des entreprises de la Bourse de São Paulo, le B3 (ISE B3). Il s'agit du quatrième indice de durabilité créé dans le monde, en 2005, afin de refléter le rendement moyen d'un portefeuille théorique d'actions de sociétés cotées en bourse qui intégraient des valeurs durables à l'ordre du jour, dans la mesure où elles contribuent à la continuité de l'entreprise.

L'ISE est un outil d'analyse comparative de la performance des entreprises cotées en B3 sous l'aspect de la durabilité des entreprises, basé sur l'efficacité économique, l'équilibre environnemental, la justice sociale et la gouvernance d'entreprise (Basso, 2021, p. 17). L'indice élargit également la compréhension des entreprises et des groupes engagés dans la durabilité, en les différenciant en termes de qualité, de niveau d'engagement en faveur du développement durable, d'équité, de transparence et de responsabilité, de nature du produit, ainsi que de performance commerciale dans les dimensions économique, financière, sociale, environnementale et climatique. (Basso, 2021, p. 18) D'un point de vue quelque peu holistique mais extrêmement stratégique, il est possible de considérer que c'est le moment de choisir un nouveau modèle de vie sur Terre pour l'ère post-Covid, avec les principes et les valeurs qui guideront notre expérience future. L'éthique est directement liée aux règles établies par les lois qui régissent le mode de vie de la population d'un pays. C'est un sujet de préoccupation quotidienne, mais qui, par la nature même des relations sociales et le comportement compétitif de l'être humain, finit souvent par être oublié ou déformé, selon la situation et la commodité des personnes.

Actuellement, il existe trois indices de durabilité qui ont le plus grand impact et la plus grande représentativité au niveau international. Aux États-Unis, c'est l'indice social Domini 400; en Europe, les deux indices de durabilité les plus populaires sont le Dow Jones et le FTSE4 Good. Les indices de durabilité Dow Jones évaluent trois sphères d'action (économique, environnementale et sociale) en fonction d'environ 24 paramètres. Votre examen est égal aux trois scores indiqués ci-dessus et à un score global. Ils vont tous de 0 à 100.

Le Dow Jones Sustainability Index, plus connu sous l'acronyme DJSI, a été créé en 1999 dans le but de reconnaître les meilleures pratiques de durabilité des sociétés cotées en bourse. Actuellement, il est composé de 323 entreprises de tous types et de tous secteurs, qui se distinguent par une performance exemplaire en matière sociale, environnementale et de bonne gouvernance (ESG). Éthique, climat et droits de l'homme.

Ainsi, conscients de l'importance des critères ESG pour le marché, notre objectif est de rechercher la dimension sociale, humaine et culturelle de la communication stratégique pour sensibiliser et engager le public des organisations dans des dynamiques éthiques, engagées et créatives dans les pratiques de responsabilité sociale des entreprises développées dans le cadre de la durabilité, en particulier celles orientées par l'objectif de prendre soin de l'eau.

Nous nous intéressons à la relation éthique entre les organisations et leurs publics par des actions d'entreprise et des projets de responsabilité sociale qui exigent une communication organisationnelle dans une perspective humaine, dialogique, instrumentale, stratégique et culturelle (Kunsch, 2016). Comme l'a dit Leonardo Boff dans Sustainability – What is what it not: "Nous avons besoin d'une société avec un marché et non une société de marché" (Boff, 2012, p. 136) Ce sont des problèmes complexes qui nécessitent des solutions tout aussi

complexes. Dans ce qui exige les actions des responsables de la communication et des relations publiques dans les organisations, cela nécessite la recherche de processus de gouvernance collaboratifs avec des niveaux élevés de créativité, d'engagement, de conformité et de personnalisation (Deetz, 2009) dans un mouvement de responsabilité partagée

Dans ce mouvement "corporatif" qui vise à explorer le reporting organisationnel, en particulier celui orienté vers la durabilité et la responsabilité socio-environnementale, nous nous intéressons à observer comment les organisations construisent leurs récits afin de se légitimer socialement à travers la communication de leurs "pratiques durables". C'est-à-dire qu'en vue de l'adoption de politiques ESG, les organisations s'engagent à élaborer et à communiquer sur leurs politiques, actions et lignes directrices corporatives et socio-environnementales et le font par le biais d'un rapport stratégiquement élaboré.

Parmi les aspects abordés dans ces rapports, en particulier dans les "rapports de durabilité", nous nous intéressons à l'analyse de la manière dont les questions liées aux risques sont abordées, et en particulier les risques climatiques et environnementaux. Pour cela, l'étude de cas adoptée est la société brésilienne Petrobras, un géant du secteur pétrolier international et également reconnu pour les répercussions catastrophiques des incidents environnementaux au Brésil, résultant de son activité globale.

3. MÉTHODOLOGIE

3.1. Analyse d'un cas emblématique: la compagnie pétrolière brésilienne Petrobras

Tout d'abord, il est important de comprendre que Petrobras a été fondée au Brésil en 1953 et que son origine remonte à la recherche de l'indépendance économique dans le secteur de l'énergie au Brésil. Tout au long de ses presque soixante ans d'existence, l'organisation a acquis une reconnaissance internationale dans le secteur du pétrole et des produits dérivés (Santos, 2021), mais elle a également été au centre de plusieurs controverses, notamment pour les nombreuses marées noires, catastrophes et accidents environnementaux (Santos et al., 2012).

Dans l'étude menée par Santos et al. (2012) dans le cadre du projet RISK⁶ financé par le CNRS, il a été possible d'observer comment Petrobras, jusqu'en 2012, utilisait une stratégie de communication tendant à aborder le thème des catastrophes environnementales à un niveau strictement juridique et financier, selon une formule simple. Par exemple, l'affirmation/reconnaissance de la marée noire > l'indication d'actions pratiques par rapport à la ville/population touchée et, enfin, le paiement d'amendes et de sanctions.

La répercussion médiatique des nombreuses catastrophes impliquant Petrobras a également été très proactive et empathique avec la compagnie pétrolière : la plupart des journaux brésiliens divulguent des réflexions ou des critiques profondes sur les causes, les conséquences à long terme et, en particulier, les mesures de prévention des risques toujours éminentes. Cela contribue au renforcement d'une image de marque favorable à l'entreprise qui depuis des années n'a jamais cessé d'être au centre de controverses environnementales.

⁶ Le projet RISK - Risques, sciences et institutions à l'épreuve de la mondialisation a été développé entre 2011 et 2012, coordonné par le Professeur Dr. Nicole D'Almeida (CELSA, Sorbonne Université) et financé par appel interdisciplinaire du CNRS – Centre National de la Recherche Scientifique en Sciences de la communication (ISCC).

Pour cela, l'entreprise s'appuie également sur d'autres astuces générées par la construction de récits qui légitiment sa contribution et sa fonction sociale, alliée au soutien de projets culturels, sociaux et sportifs qui constituent les objets centraux de la communication organisationnelle de Petrobras.

Ancrée dans une visée réflexive, la méthodologie mobilisée dans cette étude est de nature exploratoire et critique. Dans le but d'atteindre les objectifs proposés, notamment de analyser la communication officielle de la Petrobras en ce que concerne le sujet environnemental et d'identifier l'occurrence du concept de risque parmi les rapports produits par l'entreprise l'exploration des éléments communicationnels, telles que documents, rapports officiels développés par la compagnie Petrobras au sujet de l'environnement a été une des démarches premières.

À ce propos, nous nous sommes confrontées à un phénomène assez récent au Brésil, celui de la "publication" ou communication publique des rapports d'entreprise (rapport annuel/rapport de diversité/rapport de développement durable) qui ont été motivées ces dernières années par l'adoption de mesures ESG par les organisations brésiliennes.

Dans ce sens, nous avons identifié des "rapports de durabilité" rendus accessibles sur le site officiel de la compagnie Petrobras comme sources fondamentales pour notre corpus d'analyse. L'échantillon choisi comprend la première décennie des rapports publiés par l'entreprise, soit la période entre 2012 et 2022.

D'après une lecture exploratoire et une analyse compréhensive globale, le corpus de dix rapports de durabilité de la Petrobras a été soumis à l'analyse quantitative à partir de la technique d'analyse de contenu (Bonville, 2006). Nous nous appuyons sur l'analyse de contenu telle que elle a été proposé par Jean de Bonville (2006), compris comme une technique de recherche servant à l'analyse objective y systématique, la collecte et au traitement de donnés communicationnelles.

À partir d'une analyse exploratoire préliminaire il est possible d'observer la fréquence à laquelle le terme "risque" est utilisé dans les rapports Petrobras, ainsi que les variations ou expressions qui s'y rapportent, au cours des dix années observées (2012-2022). L'apparition, la fréquence ou l'omission systématique du terme "risque environnemental" sont particulièrement relevées, comme des éléments importants qui nous aident à comprendre la construction stratégique d'un "récit organisationnel environnemental".

4. RÉSULTATS

Nous sommes intéressés à comprendre comment ce thème est abordé par la compagnie pétrolière et à observer, de manière chronologique, si le récit sur les questions climatiques et environnementales est associé au terme risque et comment cela se produit. Le résultat de l'analyse quantitative est illustré au Tableau 1.

Tableau 1. Fréquence d'utilisation du terme risque dans les rapports de développement durable de Petrobras

UTILISATION DU TERME RISQUE DANS LES RAPPORTS DE DEVELOPPEMENT DURABLE DE PETROBRAS (2012-2022)										
	risque(s)	risque(s) environnemental	risque climatique	risque(s) social	risques socioenvironnemental	managem ent/gestio n du risque	prévention des risques	risques et impacts	risques organisationnels	risques et opportunités
2012	108	7	0*	2	0	15	2	7	0	7
2013	56	3	0	2	0	8	1	4	0	1
2014	77	2	0	10	0	8	1	3	3	0
2015	108	2	0	2	0	10	1	1	8	1
2016	112	1*	0	4	1	17	2	2	3	4
2017	100	0	0	0	0	21	1	0	8	1
2018	67	0	0	10	0	5	1	2	1	0
2019	185	4	0	16	0	25	2	4	7	1
2020	363	5	1*	32	0	62	2	8	5	5
2021	284	5	0	19	0	23	41	7	3	8
2022	250	3	1*	11	0	15	0*	7	0	8*

Source: propre élaboration.

En ce qui concerne l'objectif de "identifier l'occurrence du concept de risque parmi les rapports produits par la compagnie pétrolière" il est noté à partir de l'analyse de contenu réalisé que, bien que le terme risque soit fréquemment utilisé par la compagnie pétrolière Petrobras, l'association entre le risque et l'environnement – avec un plus grand nombre de mentions dans le rapport 2012, sept (7) fois – ou le risque et les questions climatiques / climatiques – une seule citation dans le rapport 2020 – est peu fréquente, si on la compare aux autres connotations observées.

Pour en savoir un peu plus sur la construction du rapport d'entreprise, nous mettons en évidence un extrait du rapport de développement durable 2012 de Petrobras dans lequel l'expression "risque environnemental" est utilisée. Dans la section "Gestion des risques" , Petrobras a inclus un sous-point consacré aux « risques environnementaux » dans lequel il est mentionné:

La gestion des risques environnementaux dans nos activités privilégie une approche intégrée dans les évaluations des risques et des impacts pour les nouveaux développements et pour les changements majeurs dans les installations. De même, la phase de développement du concept de nouveaux produits comprend l'analyse des risques potentiels pour la santé humaine et l'environnement (Petrobras, 2012, p.33).

Toujours dans le rapport de 2012, bien qu'il ne mentionne pas expressément le terme "risque climatique", à la page 136, dans la rubrique "Risques et opportunités", il est noté explicitement que "le changement climatique mondial peut accroître et intensifier les phénomènes climatiques, tels que les sécheresses prolongées, les inondations et les pluies intenses. Nous nous préparons à la survenance éventuelle d'événements de cette nature", en mettant l'accent sur "la réduction du risque d'impact sur les entreprises" (Petrobras, 2012, p.137).

C'est-à-dire que l'organisation aborde le thème du risque et une perspective de prévention et de "gestion", en mettant l'accent sur les "évaluations" et l'observation des impacts nocifs sur l'environnement en ce qui concerne sa production – entreprises et nouveaux produits. La section susmentionnée "gestion des risques" remplit une fonction de protocole dans les rapports de durabilité, conformément aux pactes et règlements socio-environnementaux signés par l'entreprise, par conséquent, une telle approche est logique et légale, de sorte que le rapport sur les "risques" ne semble publier que les mesures de "suivi" menées par l'organisation.

D'autres aspects ont été mis en évidence parmi les rapports des dix dernières années: en 2013, le terme "risques pour l'environnement" est mentionné, à partir de 2014, le terme "risque commercial" apparaît associé à des thèmes tels que la gouvernance d'entreprise, montrant un changement dans l'approche de l'entreprise, en raison de son alignement sur les directives ESG, ainsi que, à partir de 2014, il y a une augmentation de la fréquence du terme "risque social" dans les rapports Petrobras. En 2016, le terme "risques socio-environnementaux" apparaît pour la première fois, avec une seule mention.

Il convient également de mentionner l'existence d'une section dans les rapports de développement durable de Petrobras consacrée aux "risques et opportunités" mais il n'est pas clairement expliqué quelle est la compréhension de la société sur cette question, bien qu'il y ait une tendance à analyser les facteurs favorables ou défavorables à l'expansion des activités de Petrobras. Cette approche liée aux "risques, menaces et opportunités" renvoie à une méthodologie fréquemment adoptée par le management pour analyser des scénarios au sens marketing, appelée SWOT (*strengths, Weaknesses, Opportunities et threats*). En ce sens, le risque n'a aucun lien avec l'environnement ou avec les menaces générées par la compagnie pétrolière, du fait de ses actions, mais se réfère plutôt à des facteurs qui peuvent entraver ou nuire à ses opérations et représenter un échec ou une perte de performance.

Il faut noter aussi que l'expression "risque climatique" n'est mentionnée qu'une seule fois, en dix ans de rapports observés. Ce n'est qu'en 2020 que le terme "risque climatique" est évoqué en relation avec les stratégies de la compagnie pétrolière en matière de questions climatiques et de transition énergétique. Cela est dû à l'inclusion d'une section spécifique sur la résilience climatique et la transition vers une économie bas carbone, démontrant l'alignement de l'entreprise sur les exigences et directives internationales, l'ONU, le Pacte Mondial, ainsi que l'Oil & Gas Climate Initiative (OGCI) dont Petrobras est signataire.

En ce sens, le rapport de développement durable 2020 de Petrobras indique que "dans notre plan stratégique 2021-25, trois stratégies abordent la question du risque climatique et de la transition énergétique" (Petrobras, 2020, p.125). C'est-à-dire que l'approche et la construction du rapport d'entreprise rendent compte, en termes de gestion, des mesures stratégiques et des adaptations et plans établis en relation avec les questions climatiques, mais le climat lui-même et les phénomènes qui y sont liés, les changements, les catastrophes, les catastrophes et les implications du secteur pétrolier et de Petrobras lui-même dans l'aggravation de la crise climatique ne sont pas problématisés.

Il y a des questions cruciales dans le débat environnemental mondial, comme la transition énergétique, une économie bas carbone, qui s'insèrent dans les rapports de Petrobras dans

les « risques et opportunités », qui démontrent des enjeux pratiques que l'organisation n'a pas encore pleinement adoptés et qui, à ce stade de la crise climatique, sont urgents. Dans l'analyse du rapport 2022 de Petrobras, on constate une association claire entre le terme « risques climatiques » avec des menaces ou des pertes en termes financiers et d'image pour l'entreprise:

La prise de conscience accrue des risques climatiques par les investisseurs, associée à des contraintes réglementaires accrues liées aux secteurs à forte intensité de carbone, pourrait entraîner une plus grande difficulté d'accès aux capitaux et une augmentation des coûts. Nous prévoyons une pression croissante pour développer et utiliser des options technologiques afin d'améliorer le rendement opérationnel en matière d'émissions afin de répondre aux exigences d'une économie à faibles émissions de carbone. Il existe également des exigences plus strictes en matière de transparence de ces actions et de leurs résultats, avec un risque potentiel pour la réputation (Petrobras, 2022, p. 34).

Dans le rapport 2022, Petrobras souligne également qu'il contient des "chapitres initiaux qui incluent le déploiement stratégique des sujets ESG (environnementaux, sociaux et de gouvernance) sur la base des risques et des opportunités identifiés dans la vision à court, moyen et long terme et l'engagement avec nos parties prenantes" (Petrobras, 2022, p.6).

Zimmermann (2024), dans une approche communicationnelle, souligne que parmi les caractéristiques observées de la société du risque (Beck, 1998) les innovations technologiques et organisationnelles de la société moderne entraînent également des effets secondaires négatifs, de plus en plus complexes, imprévisibles et parfois incontrôlables. Ainsi, la compréhension des risques contemporains nécessite une approche plus globale et collaborative, reconnaissant l'interconnexion des questions qui traversent les frontières nationales. Les médias, les réseaux de communication et les pratiques discursives ont joué un rôle crucial dans l'élaboration de récits autour des inégalités, des conflits de classe et des revendications des travailleurs.

Notre objectif premier étant d'analyser la construction officielle du récit organisationnel sur l'approche du risque environnemental par la Petrobras, nous avons pu observer - au travers l'analyse des rapports de développement durables de la compagnie publiés entre 2012 et 2022 - que la stratégie narrative de l'entreprise semble être associée à une acceptation du "risque" et à l'atténuation de ses effets, comme quelque chose de déjà institutionnalisée. Dans ce cas, Petrobras se préoccupe de montrer à ses investisseurs le respect des exigences et le suivi des effets générés, sur la base d'une formule prévue par Slovic (1987) d'acceptation des risques face aux garanties qu'ils sont "gérés".

5. DISCUSSIONS ET CONCLUSIONS

Le constat de la mobilisation des récits organisationnelles aux finalités communicationnels de légitimation (Santos 2022) est confirmé et attire notre attention sur l'existence d'autres constructions narratives, comme le "récit organisationnel environnemental".

L'enquête menée nous a permis de révéler et de mettre en évidence des aspects liés aux choix stratégiques de Petrobras, notamment en matière de communication environnementale. On peut affirmer que l'objectif initial de l'analyse du récit organisationnel de Petrobras sur les questions environnementales et climatiques nous amène à identifier une construction

systematique et managériale de rapports visant à répondre aux critères ESG sur lesquels l'organisation prétend s'aligner. À mesure que les pratiques ESG font partie intégrante de la culture organisationnelle, la poursuite de la durabilité sera perçue comme un catalyseur de croissance et de résilience dans un paysage managérial mondial en constante évolution.

De l'analyse préliminaire des rapports de développement durable de Petrobras, de 2012 à 2022, on observe une approche qui tend à "naturaliser" et "relativiser" le risque et à mettre l'accent, avant tout, sur les mesures prises par l'organisation pour le "maîtriser".

L'absence d'une problématisation humaine du risque, c'est-à-dire une véritable réflexion par rapport au risques produits comme conséquence de l'exploitation pétrolière de la Petrobras, au sein des rapports de développement durables analysés entre 2012 et 2022, mettent en lumière le phénomène de "l'acceptation du risque" souligné ci-dessus et l'urgence d'une critique autour de la construction de récits organisationnels au prisme des sciences de l'information et de la communication.

Nous nous sommes concentrés sur une toute première observation, dans une recherche exploratoire de nature quantitative, qui nous a permis d'éclairer la fréquence d'emploi du terme "risque" parmi les rapports de la Petrobras. Cela donne à voir la façon dont ce type d'organisation développe stratégiquement leur communication responsable en s'appuyant sur la prévisibilité et le contrôle des dommages ou des atteintes à l'environnement en réponses aux risques générés par sa production.

L'étude encore en cours d'élaboration prévoit pour les prochaines étapes une analyse qualitative basée sur les critères ESG et l'identification des mesures indiquées dans les rapports de Petrobras qui permettent d'associer la manière dont l'entreprise fait preuve de gestion des risques face aux risques sociaux, environnementaux et les enjeux sociaux de gouvernance.

Pour l'avenir, d'autres analyses pourraient être menées en s'intéressant à la communication organisationnelle et au rôle des relations publiques dans la production de ce que nous appelons les "récits organisationnels environnementaux". Réflexions sur le scénario brésilien, par exemple, et les exigences de communication axées sur la durabilité à travers les principes ESG dans lesquels les organisations cherchent à s'aligner sur la nécessité du développement durable et les bonnes pratiques des grands agendas financiers, conduisant à la production de récits organisationnels spécialisés et stratégiquement orientés à des fins managériales, telle que nous avons observé dans le cas Petrobras.

La question du risque et de la perception publique de ce phénomène peut également être explorée dans une perspective chronologique, voire diachronique, culturellement située et prenant en compte les aspects locaux, sociaux et juridiques de chaque pays. La manière dont cette signification du risque est culturellement construite peut-elle affecter la manière dont les organisations abordent la durabilité et cherchent à communiquer sur ce sujet? Ce sont quelques pistes que nous aimerions suivre dans de futures études.

6. RÉFÉRENCES

Ashley, P. A. (2005). *Ética e responsabilidade social nos negócios*. Saraiva.

Basso, M. (12 octubre 2024). *ESG: a nova onda verde*. E-investidor/Estadão. https://conteudos.einvestidor.estadao.com.br/e-book_esg#:~:text=O%20e%2Dbook%20%E2%80%9CESG%3A,algo%20rent%C3%A1vel%20no%20mercado%20financeiro

Beck, U. (1998). *La sociedad del riesgo*. Ed. Paidós.

Boff, L. (2012). *Sustentabilidade: o que é: o que não é*. Vozes.

Bonville, J. (2006). *L'analyse de contenu des médias*. De Boeck.

Deetz, S. (2009). O surgimento da governança corporativa e o redesenho da comunicação In Kunsch, M. M. K. (ed.), *A comunicação na gestão para sustentabilidade das organizações* (pp. 85-105). Difusão.

Foucault, M. (2009). *Microfísica do Poder*. Graal.

Giddens, A.; Lash, S. & Beck, U. (1995). *Modernização reflexiva: Política, tradição e estética na ordem social moderna*. Unesp.

IPCC (2019). Annex I: Glossary. In *IPCC Special Report on the Ocean and Cryosphere in a Changing Climate* (677-702). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781009157964.010>

Jacobi, P. (2003). Educação ambiental, cidadania e sustentabilidade. *Cadernos de Pesquisa*, (118), 189-205. http://educa.fcc.org.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0100-15742003000100008&lng=pt&tlng=pt

Kaperson, R. E. et al. (1988). The Social Amplification of Risk: A conceptual Framework. *Risk Analysis*, 8(2), 177-187. <https://doi.org/10.1111/risa.13926>

Kunsch, M. M. K. (Org). (2016). *Comunicação organizacional estratégica: aportes conceituais e aplicados*. Summus.

Kunsch, M. M. K. (2010). *A Comunicação como fator de humanização das organizações*. Difusão.

Kunsch, M. M. K. (2003). *Planejamento de relações públicas na comunicação integrada*. Summus.

Lyotard, J.-F. (1979). *La condition postmoderne*. Minuit.

Orlandi, E. P. (2020). *Análise de Discurso: princípios e procedimentos*. Pontes.

Peretti-Watel, P. (2001). *La société du risque*. La découverte.

- Petrobras (2012). *Relatório de sustentabilidade* 2012. <https://api.mziq.com/mzfilemanager/d/25fdf098-34f5-4608-b7fa-17d60b2de47d/f77993fb-92a9-4cef-a6f9-7ab6981b0d2e?origin=1>
- Petrobras (2013). *Relatório de sustentabilidade* 2013. <https://api.mziq.com/mzfilemanager/d/25fdf098-34f5-4608-b7fa-17d60b2de47d/4e14cc5d-cc05-45b3-984b-d3ea20d3bab7?origin=1>
- Petrobras (2014). *Relatório de sustentabilidade* 2014. <https://api.mziq.com/mzfilemanager/v2/d/25fdf098-34f5-4608-b7fa-17d60b2de47d/4e044a4d-7b1f-1e94-89f5-595644acfd42?origin=1>
- Petrobras (2015). *Relatório de Sustentabilidade* 2015. <https://api.mziq.com/mzfilemanager/v2/d/25fdf098-34f5-4608-b7fa-17d60b2de47d/82523551-8b8e-38d8-4883-1486c1647240?origin=1>
- Petrobras (2016). *Relatório de Sustentabilidade* 2016. <https://api.mziq.com/mzfilemanager/d/25fdf098-34f5-4608-b7fa-17d60b2de47d/6cb2b6ce-4480-4112-9673-883a76995b08?origin=1>
- Petrobras (2017). *Relatório de Sustentabilidade* 2017. <https://api.mziq.com/mzfilemanager/v2/d/25fdf098-34f5-4608-b7fa-17d60b2de47d/46a95030-f15e-7447-4193-c6c3a600efcf?origin=1>
- Petrobras (2018). *Relatório de Sustentabilidade* 2018. <https://api.mziq.com/mzfilemanager/v2/d/25fdf098-34f5-4608-b7fa-17d60b2de47d/cbe31f9a-a9a5-b4c8-05e5-52b4d85a3d9f?origin=1>
- Petrobras (2019). *Relatório de Sustentabilidade* 2019. <https://api.mziq.com/mzfilemanager/v2/d/25fdf098-34f5-4608-b7fa-17d60b2de47d/d19e7071-48e3-3313-23ec-87fe7a6efe8f?origin=1>
- Petrobras (2020). *Relatório de Sustentabilidade* 2020. <https://api.mziq.com/mzfilemanager/v2/d/25fdf098-34f5-4608-b7fa-17d60b2de47d/57a92cd8-58d1-f41f-67f4-428abb0c1554?origin=1>
- Petrobras (2021). *Relatório de Sustentabilidade* 2021. <https://api.mziq.com/mzfilemanager/v2/d/25fdf098-34f5-4608-b7fa-17d60b2de47d/7b6ca46f-9e3f-74c6-f67b-7c8975243532?origin=1>
- Petrobras (2022). *Relatório de Sustentabilidade* 2022. <https://api.mziq.com/mzfilemanager/v2/d/25fdf098-34f5-4608-b7fa-17d60b2de47d/0fa73576-2e20-87f0-a444-18404076e4d2?origin=1>

Rosa, H. (2010). *Accélération. Une critique sociale du temps*. La Découverte.

Santos, L. C. (2022). *Abordagem narrativa da comunicação organizacional: história e narrativa em foco nas organizações*. Ria Editorial. https://indd.adobe.com/view/publication/ca1cc368-cbd8-45db-a1cf-a8f8c2323f59/wbtx/publication-web-resources/pdf/Abordagem_narrativa.pdf

Santos, L. C. (2021). Petrobras: Entre fatos, relatos e argumentos legitimantes. *Organicom*, 18(37), 100 - 112. <https://doi.org/10.11606/issn.2238-2593.organicom.2021.188005>

Santos, L. C.; D'Almeida, N. & Peliz, A. C. L. (8-10 novembre 2012). Risco ambiental e repercussão midiática [présentation d'article en GT]. *10º Encontro Nacional de Pesquisadores em Jornalismo*, Curitiba, Brasil.

Slovic, P. (1987). Perception of risk. *Science*, 236(4799), 280-285.

Zimmermann, P. (2024). *Comunicação organizacional para a cultura oceânica e o desenvolvimento sustentável* [Thèse de Doctorat], Escola de Comunicações e Artes/Universidade de São Paulo. <https://doi.org/10.11606/T.27.2024.tde-03072024-153035>